

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA VAGUE ALARMISTE L'Etat du Hatay relève désormais de l'histoire

L'Assemblée d'Antakya a voté hier le rattachement du Hatay à la mère-patrie

Le Chef de l'Etat visitera probablement la province libérée

Le vingtième anniversaire du traité de Versailles trouve l'opinion publique française en proie à une nouvelle vague de pessimisme.

Tous les journaux parisiens, hier — et nous ne parlons pas de la pythionne Tabouis — donnaient pour certain un conflit imminent à Dantzig, avec toutes les conséquences que dans les circonstances politiques actuelles, il ne manquerait pas d'entraîner. Nous avons entendu à la radio toutes ces précisions troublantes au sujet des militaires allemands plus ou moins camouflés en pacifiques voyageurs que l'on envoie à Dantzig pour préparer, Dieu sait quel coup de force. Le « Figaro » en donne même le chiffre : 2.000 exactement. Et l'on s'accorde à reconnaître que même si les bons Dantziens avaient l'insolence de proclamer eux-mêmes et spontanément leur rattachement à l'Allemagne, on considérerait cela comme une « agression déguisée ». Et ce serait quand même la guerre.

D'où provient cette nouvelle campagne d'agitation bien orchestrée et que vise-t-elle ?

Car, sans jouer des sources d'informations de l'ineffable Mme Tabouis, nous avons quelques raisons de croire que, cette fois également, il ne se passera rien.

Les Dantziens ont confié leurs destinées entre les mains du Führer. Et M. Hitler a dit plus d'une fois qu'il ne ferait pas une guerre pour Dantzig.

Ce qui ne signifie pas évidemment qu'il entende sacrifier quoi que ce soit des droits de cette ville allemande. Mais il estime qu'une solution par des voies pacifiques demeure possible. Une fois de plus, donc, les centaines de milliers de jeunes gens que l'on a appelés ou retenus sous les armes en seront quittes pour un séjour plus ou moins prolongé dans les souterrains de la ligne Maginot ou dans les casernes de l'arrière.

La guerre n'est pas pour aujourd'hui, ni même pour demain.

Mais la création artificielle de vagues d'alarmisme est un crime contre l'Europe.

Toutes ces informations sensationnelles qui remplissent les colonnes des journaux parisiens quelqu'un a dû tout de même les inventer. Qui et dans quel but ?

Les mauvaises langues (il n'y en a pas qu'à Paris) insinuent que le dernier discours de M. Daladier, si poussé au noir, est pour beaucoup dans l'état d'esprit actuel en France et que le « premier » n'a peut-être pas été fâché de jouer la carte de la patrie en danger pour pouvoir envoyer les chambres en vacances sans avoir à répondre à des questions embarrassantes. On se refuse à croire à une tactique parlementaire poussée à ce point et il est certain que ce qu'il faut bien appeler la « psychose de guerre » cause au monde, et spécialement aux pays qui en sont atteints, plus de tort que n'en ferait une crise parlementaire.

Un autre danger de l'état de choses actuels c'est que tous ces cris de guerre que l'on pousse, avec plus ou moins de conviction, dans les rédactions et dans les couloirs des parlements pourraient avoir pour premier résultat d'inciter l'opinion publique polonaise à des gestes inconsidérés ou excessifs. C'est ce qui, l'année dernière à pareille date, était arrivé à la Tchécoslovaquie — et l'on sait à quoi ont abouti les encouragements imprudents que l'on prodiguait à Prague.

Un conflit général ne ferait l'affaire de personne, sauf des marchands de canons et des brasseurs d'affaires de tout poil et de toutes tribus. Mais la masse des citoyens, ceux qui, de main, devraient partir, avec ou sans fleur au fusil, pour les hécatombes nouvelles, ont le droit d'être informés et celui aussi de ne pas permettre d'en venir à dessein les questions qui demeurent susceptibles d'un règlement pacifique. Ce règlement, les campagnes

Au cours de son excursion en Marmara qu'il a entamée avant-hier le Chef National Ismet Inönü a fait escale à l'île d'Imrali et s'y est livré à certaines études. Le Président continue son voyage.

Demain le yacht Savarona honorerait probablement notre port de sa visite pour permettre au Président d'assister aux régalies qui auront lieu à l'occasion de la fête du cabotage. Le soir même le Chef de l'Etat repartira pour Ankara, via Derince.

On espère que d'Ankara le Chef de l'Etat se rendra au Hatay. Il semble, rapporte notre confrère le Tan, que, de ce fait, son voyage projeté en Mer-Noire sera ajourné.

Une motion significative — La dissolution de l'Assemblée

Antakya, 29 (A.A.) — L'Assemblée Nationale du Hatay a tenu à 16 heures une séance extraordinaire sous la présidence d'Abdülhamit Türkmen. La motion suivante, revêtue de plus de 30 signatures, a été approuvée au milieu de longs et vifs applaudissements :

« A la Présidence. Nous proposons que l'on constate par une décision, que le Hatay, partie intégrante et indivisible de la commu-

nauté turque a retrouvé sa mère-patrie ».

A l'appui de cette motion, dont la lecture a donné lieu à des manifestations de vive allégresse, de nombreux orateurs ont pris la parole. Ils ont exprimé la joie du Hatay à l'occasion de son rattachement à la mère-patrie, ont évoqué avec émotion le cher souvenir d'Atatürk et ont proclamé l'affection et l'attachement du Hatay envers le Chef National Ismet Inönü.

Le président Tayfur Sökmen, dans un éloquent discours, a rappelé les luttes pour la liberté du Hatay.

La motion, mise aux voix, a été approuvée ensuite par acclamations par tous les délégués, debout.

Le Président de l'Assemblée, M. Abdülhamit Türkmen a prononcé alors l'allusion suivante :

Camarades,

Par notre réunion extraordinaire d'aujourd'hui, l'Assemblée a accompli son devoir le plus glorieux. Elle a décidé à l'unanimité le rattachement du Hatay à la mère-patrie. Je vous félicite tous pour cette décision si heureuse et si opportune.

Camarades,

Dans toute son activité l'assem-

blée nationale du Hatay a été inspirée par l'attachement le plus profond et le plus fidèle à la mère-patrie. Elle a agi dans le cadre des volontés et des désirs du Chef National Ismet Inönü. C'est-là pour nous un souvenir inoubliable et que nous évoquerons toujours avec fierté. Je suis heureux d'exprimer notre reconnaissance à nos grands dirigeants qui ont sauvé le Hatay.

Je déclare dissoute notre assemblée qui a accompli sa tâche historique.

Les applaudissements qui ont salué le discours du Président ont duré pendant plusieurs minutes. L'Assemblée s'est dispersée aussitôt après.

Le drapeau du Hatay a été alors ramené et remplacé par le drapeau national turc.

Les scouts, les artisans et la population se chiffrant par des dizaines de milliers d'hommes s'est livrée à des démonstrations enthousiastes. Un cortège s'est formé ensuite, qui a défilé devant le siège de notre délégué extraordinaire et devant le commandant des troupes.

Le Hatay vit des jours d'allégresse.

Par suite de la dissolution de l'Assemblée nationale, l'Etat du Hatay relève désormais de l'histoire.

Un nouveau discours de lord Halifax sur les divers problèmes européens

L'officieux «Deutsches Dienst» y répond avec vigueur

Londres, 29 A.A. — Dans un discours qu'il a prononcé au dîner de l'Institut royal des Affaires internationales, lord Halifax rappela d'abord les changements survenus depuis un an : assistance à la Grèce et à la Roumanie, accords d'assistance mutuelle avec la Pologne et la Turquie. Puis il marqua l'espoir que les négociations avec l'U.R.S.S. seront prochainement marquées de succès.

Si l'Angleterre, a ajouté l'orateur, a accepté des obligations, elle se prête à en accepter d'autres, elle se prête à en accepter la sécurité et l'indépendance des autres pays disparaissent, celles de l'Angleterre seraient gravement menacées et elle doit être prête à combattre pour défendre le droit et l'ordre international.

Lord Halifax souligna que depuis la guerre, jamais la nation britannique ne fut plus unie sur les principes essentiels de la politique étrangère et le peuple anglais désire voir quel est le but pour lequel il sacrifiera volontiers ses loisirs et si besoin est, sa vie. L'effort pour la défense nationale est sans précédent en temps de paix. La marine et l'aviation ne peuvent être défectives. L'armée, quoique petite encore, est puissante pour la défense de notre propre liberté et celle des autres peuples.

Mais de tout cela rien ne sera mis en action si ce n'est contre l'agression. L'Angleterre, en cas d'une nouvelle agression, est résolue à se servir de la totalité de ces forces afin d'exécuter les engagements qu'elle a pris.

Les interprétations de l'action anglaise qui sont faites dans les pays dont la philosophie internationale diffère de la nôtre, sont fausses et leurs auteurs le savent.

Cela ne passe pas inaperçu en Angleterre pas plus que les insultes subies par nos compatriotes plus éloignés.

La Grande-Bretagne ne cédera ni aux calomnies ni à la force. Toute insulte, tout défi au peuple britannique, ne font que nous unir et accroître notre détermination.

Le peuple anglais est décidé à ne pas renoncer à ses principes : Nous sommes d'abord résolus à barrer la route à l'agression ; c'est pourquoi nous nous joignons aux autres nations pour faire face au danger commun.

L'ISOLEMENT ET L'ESPACE VITAL

Ces dispositions furent présentées comme tendant à l'encerclement de l'Allemagne et de l'Italie. L'Allemagne s'isole elle-même, économiquement, par l'autarcie ; politiquement par son attitude génératrice d'inquiétudes et culturellement par le racisme. Il ne dépend que de l'Allemagne, et de l'Allemagne seule, que ce processus d'isolement continue ou non, car il est possible, d'y mettre fin à n'importe quel moment par une politique de coopération.

Le problème du « lebensraum » (l'espace vital) ne peut être simplement résolu par l'acquisition de nouveaux territoires. Il ne peut l'être que par une ordonnance intérieure plus sage et une amélioration des relations avec l'extérieur.

La suppression de l'indépendance des voisins atteint un résultat contraire. Nous rejetons le « lebensraum » appliqué dans ce sens. D'ailleurs l'Allemagne ne peut prétendre être surpeuplée au moment où elle importe des travailleurs industriels et agricoles de Tchécoslovaquie, de Hollande et d'Italie.

Economiquement, les nations sont trop interdépendantes pour qu'aucune d'elles puisse tirer un profit quelconque aux dépens de ses voisins. L'Allemagne ne peut pas résoudre ses problèmes économiques dans l'isolement. Cela est seulement possible si la liberté de commerce est élargie. La coopération offre un champ très étendu pour donner à toutes les nations la possibilité d'une vie économique très large avec tout ce qu'implique le terme de « lebensraum ».

Ainsi l'Allemagne ni l'Italie n'auraient pas à craindre pour leur sécurité et ce n'est pas par la force qu'une telle société des Nations peut être édictée sur un monde qui vit dans la crainte de la violence.

LE DESARMEMENT

Il est inutile de prétendre qu'on veut aboutir à un accord général si cet accord ne peut pas être garanti par une réduction des préparatifs de guerre. Le dogme de la course à la maçonnerie, de la grande force barre la route à tout accord et empêche le monde de haïr et d'envie. Si ce dogme est abandonné, les problèmes en suspens pourraient être aisément résolus. Si tout l'effort qui est employé actuellement pour l'accumulation des armements était appliqué au développement des ressources générales, les peuples éprouveraient le désir de travailler en commun au bien de tous et les nations seraient alors en mesure de discuter avec des chances certaines de succès les revendications poli-

tiques et les difficultés économiques sur le plan international et dans le domaine colonial.

LES COLONIES

Les colonies ne sont plus considérées uniquement comme des sources de richesse et des zones de peuplement. L'idée de la « mission sacrée de civilisation » a été emportée. Un gouvernement autonome doit être le but final de toute politique coloniale, le but proche ou éloigné selon que les peuples intéressés sont plus ou moins à même de diriger leurs propres affaires.

Quand les nations s'entendent à ce propos, les territoires coloniaux pourront, de plus en plus, contribuer à l'exploitation commune des ressources du monde. Dans ce cas nous serons disposés à aller loin du côté économique comme nous le fîmes du côté politique, pour élargir l'application des principes existant actuellement en territoires sous mandat y compris le principe de la porte ouverte.

D'après moi, à moins que les pays ne désirent vraiment aboutir à un règlement, les discussions feraient plus de mal que de bien. Il est impossible de discuter avec des pays dont les porte-paroles flétrissent un pays ami et répandent de monstrueuses calomnies contre la politique britannique. Si cet esprit faisait place à autre chose, le gouvernement anglais serait prêt à rechercher de son mieux, en collaboration avec les autres, les moyens de mettre fin à l'insécurité politique et économique actuelle.

LES ALLIANCES REGIONALES

L'orateur examina les raisons de l'échec de la S. D. N. et poursuivit :

Le système d'alliances régionales qui se forme deviendra peut-être l'embryon d'un système meilleur. La politique anglaise repose sur deux bases conjuguées :

La première est la résistance à la force. La seconde est de permettre au monde une œuvre concrète de construction et de paix.

Si nous étions convaincus que les intentions des autres sont les mêmes que les nôtres, alors nous pourrions examiner les problèmes des colonies, des matières premières, des barrières au commerce, du lebensraum et de la limitation des armements.

Mais telle n'est pas la situation actuelle. Notre tâche immédiate est de résister à l'agression. Je désire souligner cela avec toute mon énergie afin que personne ne s'y méprenne. Et si nous devons jamais réussir à trouver une entente et aboutir à un règlement des difficultés, inspirant la confiance au monde, cela doit être sur une base plus solide que celle des engagements verbaux. Il faut de part et d'autre un échange de bons procédés et sous une forme concrète. Car on ne peut échanger quelque chose de concret contre de simples assurances.

Soyons donc sûrs, qu'en dernière analyse c'est de nous, de la force de notre foi personnelle de chacun de nous, et c'est de notre volonté de la défendre que dépend la préservation pour nous et pour les autres de tout ce que nous chérissons.

L'IMPRESION EN ALLEMAGNE

Berlin, 30 — Le discours de lord Halifax est très vivement commenté par un communiqué des Deutsches Dienst dans lequel il est dit notamment : « Les Anglais paraissent croire que la valeur persuasive des déclarations s'accroît par leur répétition jusqu'à satiété. Nous assistons donc à une nouvelle inflation de discours. Pour la Nième fois nous entendons proclamer l'intention de l'Angleterre de barrer la route à l'agression. Quelle agression, où voit-on ? Ce n'est pas à l'Angleterre qu'appartient de parler de la liberté des autres peuples, elle dont l'histoire coloniale est jusqu'à ce jour une série ininterrompue de tragédies et qui vient de démontrer encore une fois le cas qu'elle fait des droits des petites nations et de leurs préférences pour se livrer aux pires « affaires » à leur dévotion.

Il y a tous les indices d'une guerre préventive qui se prépare contre l'Allemagne. On reproche à l'Allemagne de s'isoler. Mais qui donc a lancé, avec les centaines de trompettes de la propagande, dans le monde entier le cri de guerre : « Stop Hitler ! » ? Le ministre des Affaires étrangères anglais ne souhaite pas, affirme-t-il, voir souffrir le peuple allemand. Avons-nous oublié le blocus britannique qui coïncidait à l'inanition les femmes et les enfants allemands ?

Ce que lord Halifax dit du « lebensraum » démontre que l'Angleterre n'a toujours pas compris le fond des questions européennes.

L'Angleterre, dit-il, refuse de traiter avec un pays dont les dirigeants traitent de voleurs les chefs d'un pays ami. Mais nous a-t-on pas bel et bien volé nos « affaires » ?

(Voir la suite en 4e page)



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### Contre le « coup de fusil »

L'approbation des tarifs des hôtels, restaurants, jardins publics et casinos par les autorités municipales se faisait jusqu'ici un peu au petit bonheur. La direction des services économiques de la Municipalité a décidé de remédier à cela et d'y procéder dans le cadre d'une formule déterminée. Ainsi tous les établissements seront répartis en trois classes ; une classe extraordinaire est prévue seulement pour les établissements de Beyoglu et Sariyer.

C'est le « kaymakam » de chaque commune qui procédera à cette répartition pour les établissements de sa propre zone et les tarifs seront révisés suivant les listes de prix fixés, pour chaque catégorie, par la direction des services économiques.

Les formules devant servir de base à l'établissement des tarifs seront approuvées par la commission permanente de la Municipalité.

Une décision dans ce sens sera prise à la fin de cette semaine et l'on passera tout de suite à son application.

### Les comptables municipaux

Les cours dont la création a été décidée en vue de renforcer les connaissances professionnelles des fonctionnaires y prendront part. Chaque cours comportera 100 leçons, dont 2 ou 3 par semaine. Les cours seront donnés par le directeur de la comptabilité municipale et ses adjoints, par un membre de l'assemblée de la Ville et deux délégués détachés du bureau du Trésorier payeur général.

### La caserne de Taksim

Le décret concernant le transfert à la Municipalité de l'ancienne caserne du Taksim et de ses dépendances a été soumis par le ministère des Finances au conseil des ministres. Après approbation par le conseil, la direction du Cadastre entreprendra les formalités d'inscription.

On a déjà transmis à l'approbation supérieure, par les soins du ministère des Finances le décret concernant le transfert des anciennes écuries impériales, sur l'emplacement desquelles doit être construit le nouveau Stade, à la direction générale de la Culture Physique.

**Les petits désagréments quotidiens**  
Notre collègue Vâ-Nû énumère, dans l'« Akşam » quelques petits désagréments quotidiens : ce sont ceux qui, précisément, empoisonnent la vie plus que les grandes douleurs.

Pourquoi les bouteilles d'eau de Cologne du Monopole ont-elles des bouchons de liège ? Ceux-ci sont souvent anciens et s'effritent en débris qui surnaissent à la surface. Les eaux de Cologne d'Europe ont toutes un système de fermeture en métal avec une vis, qui est si pratique et si propre ; ne pourrait-on pas l'adopter chez nous aussi ?

## La comédie aux cent actes divers...

### C'était écrit...

L'épicière Ahmet Kececi avait été trouvé étranglé dans sa boutique, au village d'Ayonlu, près d'Afion Karahisar. Le tueur-cassé était forcé. Tout indiquait qu'il l'on était en présence d'un crime crapuleux.

A la suite de poursuites énergiques, menées avec beaucoup de clairvoyance par l'autorité locale, les criminels ont pu être identifiés. Ce sont Iliyas Karakoç, fils de Said, de la commune de Sinan paşa, Bayram Karagöz, fils de Zaim et un certain Ahmed. Les trois malandrins ont fait des aveux complets.

S'étant introduits dans la boutique sous prétexte d'acheter du fromage, ils ont brusquement assailli le malheureux épicière et l'ont étranglé avec une corde qu'ils avaient trouvée sur place. Leur butin s'élevait à 60 Ltq. qu'ils se partagent. Le tribunal a condamné les deux principaux coupables à la peine de mort. Ismail, qui n'avait pas 21 ans au moment de la perpétration du crime a vu sa peine commuée en 24 ans de travaux forcés.

Après ratification par la G. A. N., la sentence a été exécutée dans la nuit du 25 au 26 juin.

Lecture en a été donnée aux deux condamnés, à 1 h 30 du matin, dans la prison puis ils ont été conduits sur les lieux de leur supplice. L'un a été pendu devant le parc et l'autre sur l'avenue du gouvernement. Les deux condamnés ont fait preuve d'un grand sang-froid. Ils se sont bornés à constater :

— Tel était le sort qui nous était réservé.

### L'épilogue

Dans la nuit du 7 février 1937, un malandrin qui s'était introduit chez un agent de police, le long de la montée de Mehmed paşa, à Dizdarye, Istanbul, se voyant sur le point d'être appréhendé par le maître de céans, avait joué du cou-teau, pour se dégager. L'agent de police, M. Hasan Basri, blessé grièvement, était

quelqu'un me pousse le bras, dans l'autobus. Ses vêtements sont déchirés et en désordre, ses cheveux sont hirsutes et l'on frémit à l'idée de la faune qu'ils abritent.

— Que veux-tu ?

— Le prix du billet...

C'est paraît-il le receveur. En aucune ville du monde le personnel d'une entreprise publique n'est aussi négligé. Les autobus voyagent toujours à plein, ils gagnent de l'argent. Ceux qui les exploitent ne peuvent-ils pas faire endosser à leur personnel un costume de toile qui ne coûte guère plus de quelques Ltqs. et qui, du moins serait décent ?

Le lieu de stationnement des voitures, à Bakirköy a été établi à une distance considérable du lieu de stationnement des autobus. Une personne qui voudrait prendre une voiture, en descendant d'autobus, doit traverser toute la place sous le soleil ardent pour aller, jusque tout là-bas, en plein champ, trouver un fiacre. Un malade que l'on conduisait à l'hôpital, a dû faire la course en suant et en soufflant.

— Que font les journalistes a dit quelqu'un. Ne voient-ils pas ces choses, ne peuvent-ils pas les signaler aux autorités ?

Or, j'avais attiré sur ce fait l'attention des autorités compétentes. Mais on n'a tenu aucun compte de mes observations. Pourquoi ? Est-ce si difficile de remédier à cet inconvénient ?

Dans le train, la portière de mon compartiment — comme je prends toujours le train à la même heure, il m'arrive de me trouver plusieurs jours de suite dans le même compartiment — met une sorte d'obstination à demeurer fermée. J'ai beau l'ouvrir, elle se ferme à grand bruit au bout de quelques secondes. Le receveur, que j'ai appelé à la rescousse, a un geste navré.

— Il y a un mois — dit-il — que j'ai signalé le fait, mais personne ne vient la réparer.

Dans cette buvette d'eau de source on est tenu de vider sur place la bouteille d'eau que l'on vend d'ailleurs à 5 piastres. Vous avez beau offrir de verser la contre valeur de la bouteille, la consigne est formelle. Pourtant, on consent à vous laisser emporter les bouteilles de grand format à 30 piastres. Nous avons déjà protesté contre cette pratique. Mais sans résultat.

Ce sont-là de bien petites choses. Mais ces riens, mis ensemble, contribuent à assombrir la mosaïque de notre vie quotidienne. Ce serait si facile de l'égarer, au contraire...

### M. Prost part pour Paris en congé d'un mois et demi

L'urbaniste M. Prost, dont le contrat a été renouvelé, est rentré hier de Karabük. Il partira, fort probablement, lundi, en congé d'un mois et demi pour Paris.

# Presse étrangère

## UN MOIS AP BOURS

Sous ce titre, M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia du 22 crt. :

En quinze jours on est passé en l'an du traité d'alliance politique et militaire entre l'Italie et l'Allemagne. Les deux grandes nations ont des raisons de considérer avec une satisfaction virile l'événement qui s'est accompli, les possibilités qu'il offre, les perspectives, même si elles sont tumultueuses, de l'avenir européen.

En quinze jours on est passé de la nonce de la conclusion de l'alliance à Milan à la signature de son statut à Berlin. En peu de semaines de contacts militaires et économiques, on a défini dans leur cadre concret, les solidarités fonctionnelles actives des deux nations.

Et sans réserves, ni comptabilité préventive des sacrifices, l'Italie et l'Allemagne s'assurent une prompt assistance, en tout temps et sous toute forme, contre toutes les menaces possibles et pour la défense de leurs droits légitimes. Cette alliance est une alliance d'acier. Jamais le monde n'a vu rien d'aussi vaste ni d'un contenu aussi élevé.

Devant l'axe, devenu non seulement instrument de paix constructive mais aussi instrument de combat, la politique d'encerclement des deux démocraties impériales marque le pas, dans une série d'aventureuse de marchés laborieux et de contradictions, d'erreurs fatales et d'auto lésions préconstruites.

C'est depuis le 13 avril que Londres et Paris marchant avec la Russie des Soviets pour s'assurer au moins l'apparence de son adhésion au blocus circulaire. Les semaines passent, défilant la fierté des deux empires, et l'on attend toujours l'adhésion.

### La presse parisienne et l'Italie

C'est probablement pour trouver un réconfort à cette misérable démonstration d'impuissance, aggravée par des erreurs toujours renouvelées que la presse française est en train d'accumuler contre l'Italie et contre son alliance d'acier la série interminable des plus ridicules insinuations, d'horoscopes puerils, de nouvelles et grossières diffamations. Le peuple italien prend note et reçoit avec le plus profond mépris cette nouvelle éruption. Mais il ne peut s'empêcher d'évoquer avec un joyeux éclat de rire les expressions les plus typiques et les plus révélatrices.

Pour discréditer l'alliance italo-germanique — qui est bien autrement considérée par toutes les nations pourvues d'un cerveau encore capable de raisonner et d'yeux encore ouverts pour voir, — les journaux français ont voulu la réduire à un phénomène de crise de collapsus de la politique italienne devenue la proie de la puissance germanique. Que d'engere et de fureur hystérique, qui font sourire de pitié les autres nations et ne parviennent pas à compenser l'épée italienne perdue, n'ont-ils pas versé sur la fable du vaselage total de l'Italie envers l'Allemagne !

De la communisme « Humanité » qui parle de « renonciation à une volonté italienne », à l'« Ere Nouvelle » qui veut croire à une soumission de l'Italie à l'Allemagne, du « Journal » qui met déjà « l'Italie sous la complète tutelle de l'Allemagne », à la « République », pour qui l'Italie devient « une espèce d'Autriche de langue italienne » ; de l'« Œuvre », pour qui « le Reich met au pas son allié dans tous les domaines », à l'« Action Française » qui voit « le commandement de l'état major allemand sur l'Italie » et au général De Gaulle qui, dans « Choc », pleure l'Italie « qui ne fera plus de ses » du « Matin » qui met « l'armée italienne sous le commandement allemand », à « Paris Midi » qui entend et voit l'Italie « parler et agir seulement sur l'ordre de Berlin » ; de l'« Epo » qui attribue à l'Allemagne « les nominations dans l'armée italienne », jusqu'à l'indécence affluente des rumeurs jamais appuyées par les faits, au sujet des officiers allemands qui circulerait dans la vallée du Pô, il y a toute une florissante fantaisie, quoique monotone qui, voulant représenter un prétendu déclin du prestige italien, révèle seulement le sanglant désappointement français pour la nouvelle force, militaire et politique, dont vient de témoigner l'Italie du fait de son association, en toute égalité de conditions, avec le plus grand empire militaire du monde.

Mais ceci ne suffit pas. Les Français ont découvert que l'alliance entraînerait l'Italie dans un risque de guerre, et que ce risque serait mortel. Parce que la flotte italienne — ce sont les soi-disants experts militaires qui parlent — enlèverait dans la Méditerranée serait coulée en 24 heures par la coalition navale franco-britannique. Parce que les villes et les centres industriels, incapables de toute résistance, seraient détruits en 48 heures par les bombardements navals et aériens. Et parce qu'en 96 heures, après l'effondrement de la défense de la Libye et des Alpes, les territoires italiens seraient foulés par le dur talon d'un soldat français victorieux.

Ainsi, avant même de combattre, sur terre, sur mer et dans le ciel, en Europe, en Afrique et en Asie, les Français s'imaginent déjà avoir gagné la guerre sur la carte et sur leur table.

Téméraire illusion qui nous induit à nous hâter de leur donner un conseil amical et utile, encore qu'il n'ait pas été mérité.

Que la France ne se préoccupe pas avec tant de fausse générosité, de ce qui peut survenir à l'Italie. Les seuls Italiens ont à penser aux affaires de l'Italie. L'Italie est sortie définitivement de l'âge de la minorité et gouverne ses destinées en

pleine indépendance forces nationales. (Drs infinis)

à jamais de ce vasselage, d'années, la France a été et tisans au nom de la fraternité la cours de la maçonnerie, banque et des différentes formes de culture

Quand l'heure devrait en venir l'Italie saura démentir les prévisions sur le papier concernant sa prétendue infériorité stratégique et les diffamations, toujours sur le papier, de ses vertus militaires prouvées et jamais démenties. Elle saurait, s'il le faut, se battre et se défendre contre les Français avec un acharnement encore plus indomptable car, après tout, ce qui se passe et tout ce qui est révélé, une guerre contre la France serait très populaire en Italie. Vingt siècles d'histoire, démontrent que les étrangers venus en Italie ne sont jamais parvenus à réaliser leurs plans et n'ont jamais échappé à cette alternative implacable : être assimilés ou être détruits.

### Une page d'histoire

Les Français sont trop oublieux de l'histoire et trop ignorants de la géographie pour n'avoir pas besoin de quelque leçon instructive, non distillée par la polémique mais fournie par les faits documentés.

Les Grecs arrivés en Italie méridionale et surtout en Sicile, n'ont pas su conserver leur individualité. Ils ont été vite assimilés à l'élément indigène. Leur art même a pris des formes typiquement nôtres, comme cela est démontré par le temple des Talamons à Agrigente.

Les Etrusques, venus par terre et par mer de l'Orient se répandant à travers toute l'Italie, conquérèrent Rome, créent le premier empire romain mais en un siècle ils sont dominés et assimilés par les Latins et les Romains et deviennent eux aussi une population italique.

Toutes les invasions germaniques ont fini par la défaite. Celle du Vème siècle avant J.-C. arrive jusqu'à Rome, incendiant tout ce qu'elle trouve sur son passage, avec l'obscurie furie barbare qui lui est propre, mais elle est vite chassée de Rome et du territoire romain et n'y laisse aucune trace. Celle du IIIème siècle réussit à attaquer Arrezzo et même à vaincre ; mais l'année suivante, l'an 284 avant J.-C. elle est définitivement repoussée.

Avec une formidable armée dans laquelle apparaît pour la première fois l'arme nouvelle, constituée par les éléphants, Pyrrhus, roi d'Epire, envahit l'Italie méridionale et arrive, dans le Latium, jusqu'à Agnani et soulève les campagnes et les villes de l'Abruzzo. Mais son attaque se brise contre la résistance de Rome qui passe à la contre-attaque et la transforme en ruineuse retraite.

L'histoire des Carthaginois en Italie, celle des vicissitudes d'Annibal, est connue. La période des guerres puniques est fort longue mais son unique conclusion est la destruction de Carthage. Et il ne reste pas de trace des Carthaginois même en Sicile.

Les Visigoths et les Vandales, puis les Goths, viennent en Italie au Ve siècle après J.-C. et y fondent un empire. Mais le royaume des Goths s'effondre en 553. Et les hordes des Francs, descendues avec les Goths, sont repoussées de façon sanglante. Les débris de toutes ces invasions sont, sans exception, assimilés par les peuples de l'Italie.

En 586 viennent les Lombards et ils créent un royaume. Mais ils ne savent pas conserver force et unité et se divisent bien vite en duchés rivaux. Combattus et dispersés, eux aussi, ils sont vite assimilés.

Et que dire des Francs venus en Italie avec Charlemagne. Eux aussi s'y installent comme seigneurs féodaux mais ils n'ont laissé que peu de traces de leur présence, dans la langue et dans les arts. Eux aussi ont été assimilés.

Assimilés également, les Musulmans de Sicile où ils ne parviennent pas à contaminer les traditions romaines ni les coutumes et la poésie populaire héritées de Rome.

Et assimilés à brève échéance sont aussi les étrangers venus avec les Empereurs allemands d'Othon Ier, à Frédéric Ier et à Frédéric II. Après la victoire de Legnano, l'empire conserve une domination plus spirituelle que temporelle.

Les Normands également ne parviennent pas à maintenir leur domination en Italie méridionale où ils ont pourtant constitué un royaume reconnu par l'église et qui est parvenu à une grande splendeur avec Roger. Peu à peu, ils sont éliminés par les Italiens.

Les Français s'imposent à la puissance suève et créent le règne de Charles d'Anjou. Mais leurs violences provoquent l'insurrection de Palerme de 1282. Et lors des Vêpres siciliennes Angevins sont aussi chassés.

Francs et Espagnols s'alternent ensuite en Sicile et à Naples avec les Aragonais et le royaume de Robert d'Anjou. Mais le peuple italien, sain, solide et prolifique, les assimile ou les disperse.

Guère plus heureuses pour les Français sont leurs vicissitudes ultérieures en Italie. Avec Charles VIII, ils doivent repasser les Alpes, en proie à une retraite désordonnée, après la défaite de Fornovo.

Descendu avec une armée plus forte, Louis XII doit, lui aussi, rencontrer les dures forces des Italiens.

La guerre de suprématie combattue entre la France et l'Espagne en Italie, est perdue par les Français, avec Charles V.

En 1600 le Piémont se lève en gardien de la liberté de l'Italie. Plusieurs fois, les Français et les Espagnols sont vaincus par Emmanuel Filiberto et Carlo Emanuele.

La politique d'hégémonie de Louis XIV.

(La suite en 4ème page)

### POURQUOI LA VIE EST CHÈRE ?

M. M. Zekeriya Sertel commente, dans le « Tan », le rapport annuel présenté aux actionnaires de la Banque Ottomane lors de leur assemblée à Londres.

Le rapport revêt de l'importance. Il contient les observations d'une institution financière au sujet des pays où elle exerce son activité.

La partie du rapport consacré aux constatations et aux commentaires sur notre pays est pleine d'appréciation, en ce qui a trait au passé et d'espoirs pour l'avenir.

Après avoir relevé que la Turquie a traversé l'année dernière sans secousse les incidents internationaux qui ont ruiné partout l'activité bancaire et commerciale, le rapport enregistre l'utilisation pour des entreprises productives du crédit ouvert par l'Angleterre. Le rapport ajoute :

« La Turquie se trouve dans un mouvement d'industrialisation si large que l'introduction dans le pays de beaucoup d'articles étrangers en est rendue difficile. La stagnation que l'on constate sur le marché démontre que le pouvoir d'achat de la population a baissé. En cela la vie chère a aussi un grand rôle.

Suivant les commentaires de ce rapport, il y a donc un lien entre le mouvement d'industrialisation de la Turquie et la vie chère. Etant donné que ce programme est sans cesse étendu et que les prix de revient demeurent élevés, en dépit du succès du mouvement et de son exécution régulière. Cela joue un grand rôle dans la vie chère. La vie chère, cela signifie en effet que l'on paye un prix excessif pour les articles que l'on consomme. A cet égard, la Turquie est l'un des pays les plus chers au monde.

Le point signalé dans le rapport n'avait pas échappé à l'attention du gouvernement. Les voyages d'études accomplis depuis un an par le ministère de l'économie en vue de rechercher les moyens de réduire la vie chère, ont permis d'établir pourquoi les prix de revient sont élevés et pourquoi les possibilités d'achat du public ne se sont pas accrues. Voici les causes qui ont été établies :

1. — En appliquant le plan d'industrialisation on n'a pas obéi à une idée rationnelle. En choisissant l'emplacement des nouvelles fabriques on ne s'est pas soucié de contrôler si des matières premières se trouvaient ou non sur place ; on n'a pas tenu compte des frais de transport, du prix des combustibles etc.
2. — Les tarifs douaniers n'ont pas été établis en fonction de la protection à l'intérieur de l'industrie.
3. — Les fabriques n'ont pas été exploitées de façon rationnelle.
4. — On n'a pas tenu compte des autres mesures à prendre en vue de réduire au minimum les prix de revient.

Le ministère de l'Economie s'emploie maintenant à coordonner les fabriques existantes et celles qui seront créées en vue d'éviter le retour de ces erreurs. Après l'achèvement de ces préparatifs et un ou deux ans après que l'on aura passé à l'action dans ce sens il sera possible de réduire les prix des articles de façon à les rendre accessibles au public.

Tous les pays, au cours de leur industrialisation, ont rencontré de pareilles difficultés, et ont commis des erreurs du détail de ce genre. Le tout est, lorsqu'on s'aperçoit des fautes, de les rectifier et de profiter de l'expérience réalisée.

### ILS NE PEUVENT PLUS RETENIR LEUR COLERE...

Sous ce titre, dans une lettre de Karabab au « Yeni Sabah » M. Hüseyin Cahid Yalçın polemise contre la presse italienne, et s'en prend notamment à un article de M. Pietro Solari dans le « Corriere della Sera ».

L'auteur de l'article rappelle, à propos du Canal de Suez, que sur ses rives, Turcs et Anglais se sont battus. Nous ne parvenons pas à comprendre que le journaliste italien soit surpris de ce que Turcs et Anglais puissent être alliés après avoir été ennemis et qu'il en fasse un grief à la Turquie. Au cours de la même guerre Italiens et Allemands ont été ennemis et ils ne voient aucun inconvénient à être alliés aujourd'hui.

Quoique il n'y eut à cela aucune raison ni aucun avantage pour la Turquie, rien que pour alléger la pression qui pesait sur les Allemands, sur le front occidental nous avons traversé le désert et nous avons été jusqu'au canal répandre le sang turc. Après la guerre, jusqu'au dernier moment nous n'avons pas abandonné l'amitié de l'Allemagne.

Ce n'est que lorsque les Allemands ont commencé à menacer la liberté d'autrui au nom de leur théorie de l'« espace vital » que nous avons jugé devoir nous séparer d'eux et tendre une main amicale aux pays contre lesquels nous nous étions loyalement battus hier.

### L'ARME LA PLUS PUISSANTE L'ENDURANCE DES NERFS

M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Le moyen le plus efficace de préserver ou de sauver la paix, c'est de s'armer et de se tenir sur ses gardes comme si la guerre était sur le point de déclarer. C'est-là une nécessité absolue et un moyen sûr de prévenir la guerre.

Nous voyons que les puissances démocratiques préfèrent s'entendre plutôt que de se battre afin d'assurer une collaboration humanitaire en Europe. Cet idéal noble et généreux que l'on se serait tenté d'expliquer par la faiblesse constituerait, sans doute, un danger si on l'exagérât. Il importe, avant tout, de donner de l'importance à l'esprit de résistance susceptible de décourager toute velléité d'attaque.

Il est plus logique de supposer que ceux qui sont en face de nous se détourneront du chemin de la paix pour se laisser entraîner à la guerre. Même dans les conditions actuelles, nous pouvons calculer avec une précision mathématique le résultat d'une semblable éventualité ; nul doute que la victoire appartienne au Front de la Paix.

Par conséquent, les Etats appartenant à ce Front doivent, en toute confiance, adopter une attitude qui aboutirait à ce résultat victorieux si jamais ils étaient contraints à prendre les armes. C'est de cette façon que nous pourrions obtenir la paix, sans jamais être obligés de faire la guerre.

### L'« ESPACE VITAL » EST-IL UNE AUTRUCHE ?

M. Asim Us publie dans le « Vakıf » un curieux article dont voici les conclusions :

On voit que l'« espace vital » dont parlent tant les journaux et les hommes d'Etat allemands est un peu comme l'autruche. (Note du trad. : l'autruche est appelée en turc deve kuşu, littéralement l'oiseau-chameau). Suivant le cas, on le présente comme un chameau ou comme un oiseau. Là où on en a la force, on lui donne une signification politique ; ailleurs on se contente d'une signification purement économique.

Mais plutôt que de se fatiguer à définir ce qu'ils entendent par espace vital, les Italiens et les Allemands feraient mieux d'indiquer les frontières de ce qu'ils considèrent leur espace vital. Puis ils devront nous expliquer logiquement et clairement pourquoi la Roumanie et la Pologne faisant partie de l'« espace vital » allemand, la Turquie qui est le débouché naturel de ces deux pays, n'y est pas comprise.

### VERS LA CREATION

#### D'UN GOUVERNEMENT FEDERAL CHINOIS ?

**LA MISSION DE WANG CHING WEI**  
Peïking, 29 (A.A.) — On attache une grande importance à la récente visite à Peïking de Wang Ching Wei, premier ministre chinois, qui fut, il y a six mois, expulsé du Kuomintang pour avoir poussé le gouvernement chinois à faire la paix avec le Japon.

Wang Ching Wei est maintenant en route pour Shanghai, après les entrevues qu'il a eues avec le chef des troupes japonaises du Nord de la Chine et certaines autres personnalités japonaises.

### MEHMED SPAHO EST DECEDE

Belgrade, 29 (A.A.) — Le ministre des Communications, M. Mehmed Spaho, est décédé. Né en 1883, il était le président de la communauté musulmane de Bosnie.

On se souvient que M. Mehmed Spaho était venu l'année dernière en Turquie où il avait reçu un accueil très amical.

**LE GENERAL HALDER A HELSINKI**  
Helsinki, 29 (A.A.) — Le général Halder, chef de l'état-major général allemand arriva ici aujourd'hui.

On organisa des réceptions officielles en son honneur. Le général Halder se rendra à Viipuri, puis au polygone de l'artillerie à Perjaveri. Il fera également un voyage en avion au nord de la Finlande.

Le général Halder quittera Helsinki lundi.



LES CONTES DE « BEYOGLU »

## La roche tarpéienne

Par MARCEL DUPONT

La plus grande humiliation de ma vie ? ...déclara Xernin, elle me fut infligée dans ma jeunesse, aux premiers jours de mon service militaire. Trente ans ont passé, sur elle sans en effacer l'amertume. Qu'est-ce pourtant qu'une blessure d'amour-propre ? Une éraflure rien de plus ; elle ne devrait pas laisser de trace.

Ce fut le 30 novembre 1910. Ce jour-là le 33e dragons, dans lequel je venais d'être incorporé, était rangé sur le terrain de manœuvres et attendait l'arrivée du général inspecteur. Complice, un véritable soleil d'été prenait part à la fête ; il faisait étinceler la double ligne des casques, les boutons des tuniques, les boucles des harnachements et des paquetages ; il mettait une note joyeuse sur la flamme des lances ; sur la blancheur des gants... Quel beau régiment !

Tout cela, cependant, était peu de chose à mes yeux. L'événement capital, le seul qui comptât pour moi, était ma présence même au sein de cette assemblée guerrière : de toutes les recrues du 33e dragons, moi et mes vingt-neuf jours de service avions été seuls jugés dignes de prendre part à cette revue réservée aux anciens. Et j'étais là avec mon casque à jugulaire de cuivre, ma lance en « bambou royal du Tonkin », ma « carabine » à la grenadière et mon sabre battant le flanc de ma monture, le cheval Gorenflot.

« Les pelotons devront être à 12 files pleines » portaient les ordres du général, ce qui revient à dire : à 24 cavaliers. Or, même en faisant appel au cuisinier, mon peloton n'avait pu réunir que 23 anciens.

Faites marcher Xernin, avait décidé le capitaine Pillois ; il a quelques notions d'équitation ; en le faisant monter sur un veau et en le plaçant au second rang, il posera l'exemple.

On m'avait donc armé de pied en cape et hissé sur le cheval Gorenflot, épais normand servant à la volige de pied ferme. Le maréchal des logis Bricou, après m'avoir amené par la bride derrière le brigadier marquant le centre du premier rang, m'avait fait ses recommandations :

— T'as qu'à suivre le brigadier comme si tu étais son ombre, mais en gardant 1 m. 50 de distance. Quand on défilait, prend ton canasson sur le mors de bride, la main fixe, sans tirer. Ça ira comme sur des roulettes.

J'étais, à vrai dire, assez mal à mon aise : mon casque se refusait à tout équilibre ; dans ma main droite la lance, toute nouvelle pour moi, me causa de fortes appréhensions et je maudissais mes gants blancs, trop grands et raidis par de multiples lavages, qui gênaient considérablement la tenue des rênes réunies dans la main gauche. Confiant néanmoins dans la placidité de Gorenflot, je n'aurais pas cédé ma place pour le grade de sous-officier.

Soudain la voix du colonel retentit et els trompettes sonnèrent. Dépouchant du fond du terrain, un petit groupe de cavaliers arrivait sur nous comme la foudre. Parvenus à hauteur de notre droite, ils prirent le pas et passèrent lentement sur le front du régiment. J'entrevis à peine trois képis à feuilles de chêne, des aiguillettes, des brassards multicolores ; déjà l'état-major était loin.

Quelques minutes s'écoulèrent puis, avant que j'aie eu le temps de comprendre ce qui arrivait, des officiers galopèrent dans tous les sens, des ordres retentirent :

— Pelotons à droite !... au trot ! marche !

Par chance, l'honnête Gorenflot con-

naissait son métier et de lui-même suivait avec calme son chef de file. A demi-voix, mon voisin m'expliqua :

— On va se masser au fond du terrain pour défilé. Tiens bien ton bournin, mon bleu ; avec Pillois, ça barde !

Le régiment s'était formé en colonne de pelotons dans le fond du terrain. Déjà la fanfare allègre du « défilé » au galop retentissait et le 1er escadron s'élançait. Le 2e, puis le 3e suivirent. Le mien, le 4e s'ébranla au pas, puis au trot.

Mon peloton était en tête et de ma place je distinguais le capitaine Pillois, bien en selle sur son grand azean, allongé peu à peu l'allure. Il fit décrire un cercle à son sabre ; c'était le signal : d'un seul élan, l'escadron prit le galop.

Que se passa-t-il alors dans l'obscur cervelle de Gorenflot ? Fut-il pris d'un subit accès de gaieté ou voulut-il protester contre l'affront qu'on lui avait fait en juchant sur son dos l'unique bleu du régiment ? Toujours est-il que, subitement, il se livra à une suite de bonds désordonnés. Miséricorde ! Je me crus perdu. Lancé hors de ma selle, je me voyais déjà précipité à terre, piétiné par les trois autres pelotons. Hélas ! le destin voulut que je retombase sur mon cheval une pire honte m'était réservée.

Je n'étais pas tombé, mais j'avais perdu mes rênes, mes rênes et ma lance. Dans un effort désespéré, j'en ressaisis une partie, mais dans quelles conditions, Seigneur ! l'attrapai-je à pleines mains mes rênes emmêlées ; quant à ma lance, je la maintins de mon mieux contre mon corps en la serrant dans le pli du bras droit. J'étais désormais à la merci de Gorenflot.

Alors le drame éclata. Quasi libéré, mon cheval, saisi d'une griserie de vitesse fonça droit devant lui et se frayait un passage à travers du premier rang.

— Où va-t-il, cette andouille-là, s'écria le brigadier ; tiens ton ta bique animal !

Paroles vaines ! Déjà Gorenflot a atteint la hauteur de l'officier de peloton et

## Vie économique et financière

Problèmes économiques actuels

### Pour le développement du commerce anglo-turc

Par H. A. KUYUCAK

Le dernier accord politique turco-anglais remet en actualité le relâchement des relations commerciales entre la Turquie et l'Angleterre. Car, autant il est vrai que l'unité de conception et la concordance de vues sont des facteurs qui influent sur les relations économiques, autant est également vrai que les relations économiques engendrent entre les nations un attachement et une amitié, ou bien elles renforcent l'antipathie déjà existante. Il est donc nécessaire pour la Turquie aussi bien que pour l'Angleterre de rechercher les moyens de développer le commerce turco-anglais qui avait reculé, spécialement au cours des dernières années.

#### DOLEANCES RECIPROQUES

En analysant le problème du point de vue direct du commerçant intéressé, il apparaît très simplement clair : les importateurs anglais avancent que les marchandises turques coûtent trop cher, et qu'ils ne peuvent, de ce chef, les importer en Angleterre. Par contre, les exportateurs anglais se plaignent du fait que du chef du blocage survenu dans le clearing anglais ils doivent attendre longtemps pour pouvoir récupérer leurs créances. Ils disent qu'ils préfèrent ne pas vendre à la Turquie ou bien qu'ils sont obligés de majorer les prix de façon à compenser cette longue durée d'attente ce qui est d'ailleurs la cause que les marchandises anglaises ne peuvent plus trouver d'acheteurs sur le marché turc. D'ailleurs dans le but de liquider les avoirs bloqués anciens, l'accord annexe signé l'année dernière soumettait les importations à effectuer en Angleterre au régime de contingentement.

Quant au côté turc : il est tout à fait naturel que les exportateurs vendent leurs produits là où ils trouvent les meilleurs prix. Les prix offerts par l'Allemagne à certains de nos produits d'exportation sont beaucoup plus élevés que ceux pratiqués sur le marché libre. Donc excepté certaines marchandises déterminées nos exportations prennent le chemin de l'Europe Centrale.

Pour ce qui est des importateurs même s'ils veulent acheter en Angleterre, ils ne peuvent réussir à cause des conditions de paiement et aussi à cause des conditions posées par les exportateurs anglais, conditions qui peuvent être justifiées au par-

#### L'EXEMPLE DU REICH

« Du moment que, peut-on dire, il est plus avantageux pour nous de vendre nos produits sur un marché déterminé et d'acheter sur le même marché, point n'est besoin de produire des efforts en vue de développer le commerce avec l'Angleterre. Aussitôt que les conditions normales le permettent ce développement se fera automatiquement ».

Si le commerce mondial actuel suivait des voies normales, cette idée aurait été juste. Mais autant que l'atmosphère politique est depuis quelques années anormale, autant est anormale la politique commerciale et financière qui est employée comme moyen dans la diplomatie. Les chiffres suivants suffisent pour mettre en évidence cette anomalie : en 1930, année que l'on pourrait considérer tant soit peu normale la part de l'Allemagne dans nos exportations était de 13,10 % celle de l'Angleterre de 8,73 %. En 1938, alors que

42,92 % de nos exportations générales étaient dirigées vers l'Allemagne la part de l'Angleterre se maintenait au même niveau qu'en 1930 alors que l'Allemagne qui n'occupait qu'une part de 18,56 % en cette même année, absorbait 46,98 % en 1938.

#### QUELQUES POINTS A RELEVÉR

Cette situation n'est pas survenue du chef des modifications apportées par des conditions normales mais est le résultat d'une politique de commerce extérieur tendant vers un but déterminé.

Le correspondant à Istanbul de l'« Economist » s'occupant de cette question écrit qu'afin de pouvoir vendre des marchandises turques en Angleterre, n'étant pas possible d'exiger une baisse des prix, il faudrait que des achats à des prix supérieurs que ceux pratiqués sur le marché libre, soient effectués si l'on veut raffermir les relations commerciales et arriver à une collaboration politique. Il donne l'Allemagne en exemple pour démontrer que la différence entre les prix n'atteint pas un montant tellement élevé : d'après un calcul qu'il fait, il soutient que l'Allemagne ne dépense guère que 8 millions de Ltgs par an, afin de pouvoir accaparer presque la moitié du commerce extérieur de la Turquie.

Nous ne pouvons pas, à la lumière d'un examen superficiel, nous fixer sur la véracité de ce calcul. Il y a pourtant certains points importants qu'il convient de relever : premièrement un accord politique a été fait parce qu'il y a une concordance de vues et de conception entre la Turquie et l'Angleterre ; deuxièmement, entre ces deux pays entre lesquels les relations politiques ont été amicales, un accord de crédit portant sur 16 millions de Ltgs, a été conclu l'année dernière encore et d'autres crédits pourront être encore accordés à l'avenir ; troisièmement, notre commerce avec l'Angleterre spécialement nos exportations vers ce pays sont en diminution. Or, les montants bloqués dans le compte de clearing anglais atteignent au commencement du mois de juin 11,370 mille Ltgs et les annuités viendront s'ajouter aux paiements à effectuer à mesure que le crédit sera employé. En quatrième lieu, alors que la part de l'Allemagne dans notre commerce extérieur varie entre 45 et 50 %, celle de la Turquie dans le commerce extérieur allemand n'est que de 1,67 à 2,81 %. C'est à dire que si pour une raison ou une autre le marché allemand, qui est d'ailleurs aussitôt à une administration centralisée se trouve fermé pour nos produits, les influences sur l'économie de ces deux pays ne peuvent être soumises à aucune comparaison, tellement elles seraient disproportionnées.

#### UNE ETUDE OBJECTIVE

Devant cette situation, de même qu'il existe des mesures que nous pouvons prendre, il est aussi certaines autres que les Anglais peuvent préconiser malgré le libéralisme de leur politique commerciale. La meilleure solution qui pourrait être donnée à ce problème ne serait peut-être pas un accord commercial mais plutôt une étude objective que les spécialistes des deux pays entreprendraient en commun. Les gouvernements et les hommes d'affaires pourraient être de cette façon éclairés sur les mesures qu'il y a lieu de prendre.

### Le port futur d'Istanbul

#### L'historique de la question

Dans une lettre qu'il adresse à l'« Akşam » l'ancien ingénieur du ministère des Travaux Publics M. Muhtar Çilli apporte quelques données intéressantes et précises à propos de la question si controversée du port d'Istanbul.

Le projet d'établissement du port entre Kumkapi et Yedikule est l'œuvre du Prof. Hosar, spécialiste en la matière, auteur des projets des ports de Pologne et de Pola qui avait été engagé à cet effet au lendemain des guerres balkaniques. Les devis des travaux avaient été fixés à l'époque à 4 millions de Ltgs, ce qui fait 45 à 50 millions de Ltgs, de notre monnaie actuelle.

Les plans et projets de ce spécialiste doivent exister encore dans les dossiers du ministère des Travaux Publics et dans ceux de l'ancienne société des Chemins de Fer Orientaux.

Par contre, après la guerre lorsque le problème du développement du port d'Istanbul fut abordé à nouveau c'est un groupe suédois qui engagea toujours sur l'initiative de M. Muhtar Çilli pour la première fois le choix de l'emplacement compris entre Haydarpaşa et le littoral en face de la Tour de Léandre. Ce projet avait été remis à la fois au gouvernement et à la municipalité. C'est celui-là même que le gouvernement vient de reprendre.

L'ingénieur Muhtar Çilli est d'avis que cet emplacement est bien celui qui répond le mieux au but visé.

D'abord, c'est celui où les travaux à entreprendre coûteront le moins cher. Les brises-lames à construire trouve-

ront, sur toute leur étendue, à 10 ou 11 mètres de profondeur, un fond de sable suffisamment solide sur lequel ils pourront être bâtis. Les entrepôts et les dépôts à construire pourront être établis sur les terrains qui pourront être constitués sous forme de remblais, avec les sables qui seront dragués dans la partie centrale du futur port.

Le voisinage de la gare de Haydarpaşa facilitera grandement le problème des communications ; les voies ferrées existantes pourront être prolongées jusqu'au nouveau port et la plupart des manœuvres des convois pourront se faire le long des voies de garages actuelles de la station.

Le nouveau port sera ainsi excellemment relié avec l'Anatolie ; elle pourra quant à la liaison avec les quartiers comm. d'Istanbul elle pourra être assurée en tout temps au moyen de remorqueurs et de mahonnas. Si le brise-lames à construire est suffisamment large — et il n'y a à cela aucun empêchement — on pourra y établir les dépôts de charbon sans aucun inconvénient pour qui que ce soit.

Enfin le projet du nouveau port est inséparable de celui des ferry-boats.

#### LA DENIZ BANK CESSÉ D'EXISTER A PARTIR D'AUJOURD'HUI

La Denizbank, qui a cessé effective-

ment d'exister depuis des mois, entrera officiellement, à partir d'aujourd'hui, dans le domaine de l'histoire.

Le ministre des voies et communications, M. Ali Çetinkaya, qui se trouve à Istanbul, a approuvé hier les cadres des directions générales des voies maritimes et des ports de l'Etat qui la remplacent.

## Pour vous, Madame...

### Quelques délicieux modèles de napperons



Par ces jours de canicule vos invités apprécieront fort un verre de boisson froide ; voici quelques jolis modèles de napperons pour plateau (1). Dans le jardin, au pied d'un grand arbre ombrueux ils se marient avec un rare bonheur avec le pay-

sage. Choisissez dans ce but de la toile avec broderies et applications en toile en couleurs. Les feuilles formant le motif principal de votre napperon seront de la grandeur du modèle que nous reproduisons ci-dessus. Sur la toile verte, vous fi-

gurerez les nervures de la feuille au moyen de coton perlé, et vous les réunirez ensuite autour d'une rondelle centrale en toile (3). Vous pouvez varier les couleurs. L'effet est toujours excellent.

#### LE CONGRES DE LA C.C.I.

### IL Y A DANS LE MONDE ASSEZ DE RICHESSES POUR TOUS

Copenhague, 28 A.A. - Le Congrès de la Chambre de Commerce Internationale adopta unanimement la résolution recommandant aux gouvernements français allemand, italien, japonais anglais et américain d'apporter leur collaboration à leurs dirigeants du monde d'affaires aux fins de faire entreprendre une enquête approfondie sur les conditions économiques et financières de leurs pays respectifs dans laquelle il serait tenu compte de leurs besoins nation-

aux et de la contribution qu'ils pourraient apporter à l'économie mondiale. La suite de l'enquête serait la convocation d'une réunion des experts représentant les pays intéressés qui seraient chargés de mettre sur pied un programme donnant à tous les pays du monde la faculté d'avoir leur part dans les ressources du monde.

Copenhague, 18 - Dans une résolution signée par les délégués de onze Etats, il est constaté qu'il existe dans le monde des matières premières et des produits manufacturés pour satisfaire à tous les besoins et que c'est aux gouvernements qu'il incombe la tâche d'assurer leur distribution rationnelle parmi tous les pays.

## Mouvement Maritime



#### LIGNE-EXPRESS

Des Quais de Galata à 10 heures	Départs pour
ATTITA di RARI	Samedi 1 Juillet
CAMPIDOGGIO	Jedi 13 Juillet
ADRIA	Samedi 15 Juillet
FENIZIA	Jedi 27 Juillet
CITTA di BARI	Samedi 29 Juillet
RODI	Vendredi 7 Juillet
EGITTO	Vendredi 14 Juillet
RODI	Vendredi 21 Juillet
EGITTO	Vendredi 28 Juillet

#### LIGNES COMMERCIALES

ABBZIA	Jedi 6 Juillet	Bourgas, Varna, Costanza, Sulina, Galatz, Braila
FENIZIA	Mercredi 12 Juillet	
VESTA	Mercredi 20 Juillet	
MERANO	Mercredi 26 Juillet	
ALBANO	Jedi 13 Juillet	Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
SPARTIVENTO	Jedi 27 Juillet	
SPARTIVENTO	Vendredi 14 Juillet	Bourgas, Varna, Constanza, Batumi, Trabizon, Samsun, Varna, Barna
ISEO	Vendredi 28 Juillet	
ABBZIA	Jedi 20 Juillet	Cavala, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

### Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

#### Agence Générale d'Istanbul

Supra İskenderiye 15 17, 141 Marmara, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Nata Tel. 44914 8614  
W Lits



## La vie sportive

## FOOT-BALL

## QUI SERA CHAMPION DE TURQUIE ?

Il ne reste plus que quatre rencontres à disputer pour qu'on connaisse le champion de Turquie 1939.

Deux équipes visent le titre « Galatasaray » et « Demispor ». Une semaine auparavant la victoire de la première nommée était quasi certaine. Mais hier la fédération a décidé que le match aller « Galatasaray »-« Besiktas » ne serait pas repris. Ainsi, les « jaunes-rouges » n'ont plus qu'une seule partie à livrer pour clore leurs rencontres de championnat et la situation se retourne en faveur de « Demispor ».

Le classement général se présente comme suit pour les cinq premiers :

Matches	Points
Ankaragücü	14 33
Galatasaray	13 32
Besiktas	12 27
Fener	13 27
Demispor	12 30

Le dernier match de « Galatasaray » l'opposera demain à 17 h. 30 au stade de Taksim à « Vefas ». En cas de défaite ou de match nul les hommes de Selahettin devront dire adieu au titre. S'ils triomphent ils conservent encore un espoir et cet espoir est placé entre les mains de « Vefas » et surtout de Besiktas adversaires de Demispor, la semaine prochaine.

Quant à Besiktas il peut accéder à la seconde place s'il triomphe de Fener — qu'il matchera dimanche au stade de Kadiköy — et de Demispor.

De toutes façons — et pour conclure — nous croyons toujours à la victoire définitive de Galatasaray. En effet, son triomphe sur Vefa nous paraît certain. D'autre part si Demispor peut disposer de Vefa, une victoire sur Besiktas au stade Şeref nous semble assez au-dessus des possibilités du champion de la capitale, témoin son pénible match-nul avec « Fener » at home.

Ainsi, le championnat national aura été particulièrement intéressant cette année puisqu'il faudra la toute dernière rencontre pour connaître le champion de Turquie 1939.

## LE DISCOURS DE HALIFAX

(Suite de la 2ème page)

lonies ?  
Entin le Deutsches Dienst rappelle que l'Allemagne avait été la première à proposer, à plusieurs reprises la réduction des armements et c'est l'Angleterre qui avait repoussé toutes ses offres.

## L'IMPRESSION EN AMERIQUE

Washington, 30 (A.A.). — Les milieux diplomatiques déclarent que le discours de Lord Halifax apporte toutes les précisions désirables au sujet de la position de la Grande-Bretagne à l'égard d'une agression éventuelle de l'Allemagne contre Dantzig. Venant après la déclaration de M. Daladier et la ferme allocution d'hier du président M. Roosevelt, le discours de Lord Halifax diminue les appréhensions des milieux parlementaires de voir les démocraties céder à un « chantage à la guerre » des pays totalitaires.

Les journaux présentent le discours de Lord Halifax sous des titres énormes. On peut citer entre autres, cette manchette : « nous sommes prêts à nous battre, avertit Lord Halifax ».

Sa repercussion fut immédiatement sensible au Congrès, où elle marqua un recul sensible des isolationnistes.

Les milieux informés prévoient que la Chambre votera l'amendement à la loi de neutralité supprimant l'embargo sur les armes et les munitions en cas de guerre malgré les risques qu'elle comporte. Le gouvernement américain et la majorité estiment qu'une politique de fermeté est désormais la seule permettant d'éviter une guerre.

En plein centre du Bosphore, face à Bebek les plus beaux et les plus modernes

## Plage et Casino: KUÇUKSU

s'ouvre demain Samedi

Tous les jours, à midi, déjeuner. Après midi et jusqu'à minuit excellent orchestre de 11 exécutants et numéros.

Prix du billet combiné : 1) Bateaux, 1ère classe aller-retour et bain cabine y comprise Piastres 33.— 2) Bateaux, aller-retour 1ère classe, bain et table d'hôte Piastres 95.

Les bateaux feront escale à cette échelle

## Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

veut ramener les Français en Italie, mais ils sont chassés à Gènes et défaits par Victor Amédée II à Turin.

La nouvelle invasion de 1745, qui trouve tranquilles et fermes les forces de Charles Emmanuel III peut être rappelée pour deux épisodes d'héroïsme italien flamboyants et décisifs : celui de Balilla à Gènes et la bataille de l'Assietta, sur les montagnes piémontaises, où 50 bataillons français sont anéantis par 10 bataillons piémontais.

En 1796, avec Napoléon, le Français tourment en Italie. Ils sont rapaces et violents.

Les populations italiennes, pourtant mal armées et peu entraînées, les chassent à peine; Bonaparte part pour l'Egypte. Et pour rester en Italie, Napoléon doit créer un royaume d'Italie, gouverné par des Italiens, avec une armée presque entièrement italienne.

Et enfin même quand ils marchent contre la République de Rome, les Français, pourtant beaucoup plus puissants en nombre et en armes, sont battus à peine débarqués par les garibaldiens et par les soldats de Luciano Manara et ils doivent assiéger Rome et livrer de nombreux combats au Vascello pour s'emparer de la ville.

Jamais donc, au cours de toute cette longue et tumultueuse histoire un envahisseur étranger n'a pu s'installer en Italie. Et des invasions gauloises aux Vêpres si-

ciennes, des Vêpres siciliennes à 1799, les Français, toujours odieux aux populations italiennes, ont été chassés et battus.

## L'avenir

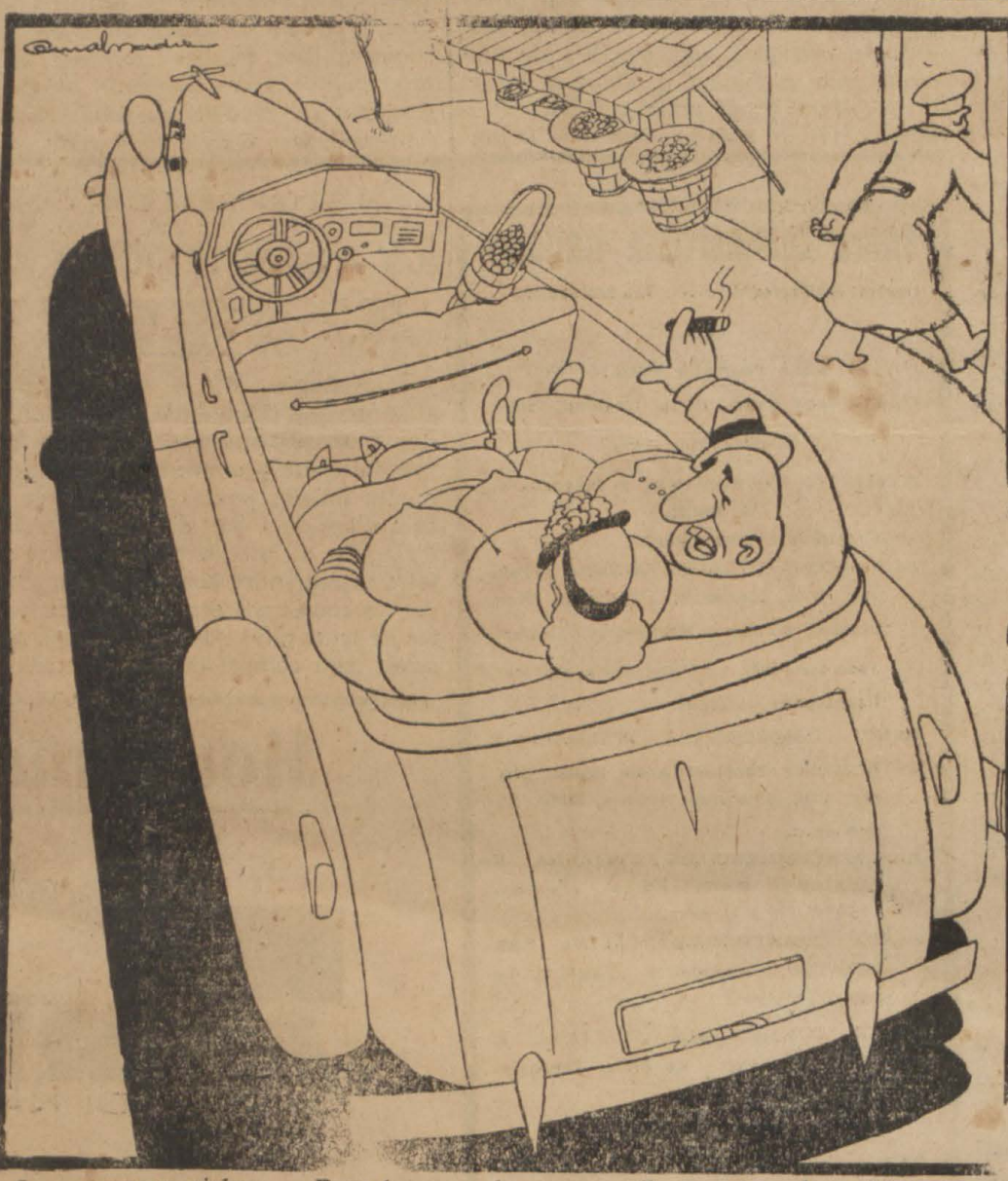
Tout cela s'est passé quand l'Italie était encore divisée en de petits Etats différents, que de dures dominations étrangères empêchaient de trouver leur cohésion naturelle. On peut imaginer ce qui se passerait aujourd'hui avec une Italie forte de 45 millions d'hommes, avec de superbes forces armées qui se sont trempées en trois guerres, auxquelles il faut ajouter les dix millions d'Italiens à l'étranger et un grand empire sur la voie de la puissance économique et militaire.

L'histoire des faits passés ne peut donc pas craindre celle de l'avenir, anticipée et présentée par les Français suivant une version fantaisiste et fabuleuse. Et avec elle, avec la fierté qu'elle a créée, avec leur nouvel esprit et leurs armes puissantes, les Italiens peuvent attendre, fermes, tranquilles et résolus, dans leurs droits, les événements futurs.

Mais les Italiens ne sont pas seuls. L'alliance d'acier élève, sous un aspect formidable, les moyens et les possibilités de l'Italie comme de l'Allemagne.

Fondée sur l'égalité, inspirée par la communauté de vues de deux grands chefs et par la solidarité des vifs intérêts des deux nations, tendant en paix et en guerre à la solution de problèmes qui présentent de grandes affinités, elle demeure la plus grande force directrice et équilibratrice de l'Europe et de son histoire.

VIRGINIO GAYDA



Les nouveaux riches. — Pour les gens du commun l'auto est un luxe. Mais des gens comme nous l'utilisent pour faire leurs emplettes...

(Dessin de Nadir Güler à l'Akşam)

## Après les crimes, le châtimement

## L'inventeur constructeur des "Tchékas" de Barcelone devant le Conseil de Guerre

Aussitôt après la libération de Barcelone, l'autorité militaire apprit qu'il existait dans cette ville des prisons spéciales où les détenus avaient été l'objet de tortures atroces et raffinées imaginées non par des sauvages, mais par des barbares scientifiques, mettant au service de leur sadisme les plus récentes découvertes de la science.

Le Yougoslave Alphonse Laurentic, l'un des créateurs et constructeurs de ces tchékas, vient de comparaître devant le Conseil de Guerre permanent, No 2. Des parents, des amis de détenus martyrisés dans ces horribles cachots et disparus ensuite, se pressaient dans la partie de la salle réservée au public, sans parler des journalistes espagnols autant qu'étrangers et même de plusieurs représentants diplomatiques.

Le Conseil de Guerre était présidé par le commandant Adolfo Fernandez Navas, assisté de plusieurs capitaines et d'un légiste.

## L'ACCUSE. — LECTURE DU DOSSIER

L'accusé, Alphonse Laurentic, âgé de 37 ans, marié, est né en France, de parents autrichiens. Il est devenu yougoslave au démembrement de l'Empire austro-hongrois.

A l'ouverture du Conseil, le secrétaire lit le dossier rapportant les circonstances personnelles de l'accusé et le compte rendu de ses voyages en Espagne en 1921, 1923 et en 1933. Il exerça plusieurs métiers. En 1933, il s'affilia à la C. N. T. ; en juillet 1936, à l'U. G. T.

Le secrétaire lit ensuite plusieurs déclarations faites par l'inculpé, où il apparaît qu'il construisait les chambres de tortures des préventoria de la rue de Valmajor et de celle de Zaragoza. En avril 1938, alors qu'il se trouvait au Palais des Missions en qualité de prisonnier du S. I. M., il avait déjà reçu des instructions pour construire des cellules munies de dispositifs permettant de pressurer et d'ébranler l'esprit des prisonniers, sans dé terminer la mort. Au nombre des chambres construites par l'accusé, figurent les cellules nommées « psycho-techniques », « glacières », « salles des cloches » ou « chambre du repos inutile ». Les graphiques joints au dossier prouvent la perversité déployée dans l'exécution de ces procédés.

L'accusé a pu être commandant des milices du P. O. U. M. ; toutefois, il n'est pas prouvé qu'il ait rempli cette charge.

Dans une de ses déclarations au Juge d'instruction, l'accusé a avoué que les Tchékas étaient des organismes officiels du gouvernement rouge qui toléraient leur existence et était parfaitement au courant de tous les détails de leur fonctionnement. Le dossier comprend, entre autres pièces, 217 pages signées par l'accusé pour sa défense et exposant les causes et les motifs pour lesquels il a rempli la mission à lui confiée et les services qu'il prétend avoir rendu à la cause nationale en qualité d'agent de l'espionnage blanc, mais sans avoir été en rapport avec aucune personne connue.

## L'INTERROGATOIRE DE L'ACCUSE

Le procureur interroge l'accusé. Celui-ci déclare qu'il est venu pour la première fois en Espagne en 1921. Il est entré à la Légion en 1923, après un voyage à l'étranger comme chef d'orchestre. Le 30 juillet, il est entré au Commissariat d'Ordre public, grâce à sa qualité d'ancien sergent de la Légion. Connaissant sept langues, il a été nommé interprète, et à ce titre, a accompagné les étrangers en plusieurs lieux.

Il a été plus encore : agent du service du contre-espionnage rouge, avec le No 29 que lui a donné le chef de l'état-major A la fin d'avril 1937, il a obtenu le grade de lieutenant de l'armée rouge.

— Etes-vous intervenu dans les événements de mai 1937 ? lui demande le pro-

curateur.  
— Oui et non, cela dépend de la manière dont vous formulez votre question. Je m'en fus, à cette date, de barricade en barricade, mais sans avoir de contact avec personne, car je travaillais en solitaire.

Il explique ensuite quelles étaient ses occupations au Palais des Missions. Il offrit ses services comme architecte et fut appelé au antiago Garcés, à qui il donna le titre de Chef du S. I. M.

— Avez-vous compris pourquoi vous construisiez ces chambres de torture ? demande le Procureur.

— Oui. Et j'en aurais construit cent de plus.

Il les a construites sur l'ordre de Garçons, un des membres influents du S. I. M., ancien employé de la Banque d'Espagne à Madrid, et pour un certain Duenas.

A la demande du procureur, le secrétaire lit un rapport sur la fonctionnement de cet antre terrible de douleur et de martyre que fut le Chalet de Vallmajor. Il y est question de ce qu'étaient les « armoires », lieux de torture où les ge-noux qui glissaient toujours supportaient tout le poids du corps du patient qui se trouvait comprimé de toutes parts.

Au bout de 5 à 10 minutes, le plus récalcitrant était maté et s'évanouissait souvent. Une fois, un prisonnier atteint d'un accès de folie brisa avec une force surhumaine toutes les planches de l'armoire.

Le rapport décrit les dispositifs destinés à empêcher que le détenu pût se reposer. Il s'agit de l'effet produit sur les prisonniers par les lignes rouges, vertes, jaunes, etc., et par une horloge évançant de 4 heures par jour et destinée à faire attendre vainement le moment du repas. La cellule sphérique devait faire perdre le sens de l'orientation, mais l'accusé ignore dans quel but.

L'inculpé explique le régime des tchékas, le manque de nourriture, la misère endurée par les détenus, la façon dont ils étaient entassés et les mauvais traitements qui leur étaient infligés par les agents. Il n'y avait que 9 grabats pour plus de 700 détenus.

Ce compte rendu cause une vive impression.

( La fin à demain )

## La roche tarpeienne

(Suite de la 2ème page)

sans façon, galope à son côté.  
— Xernin, vous êtes fou ! Ajustez vos rênes, rentrez dans le rang !

Ah ! oùiche ! Il s'agit bien d'ajuster les rênes !... Il s'agit tout ou plus de ne pas les perdre, ni ma lance, ni le contact instable encore assuré de la fond de ma selle. Pchaine, Gorneflot allonge encore le galop ! en quelques foulées, le voilà à côté du capitaine Pillois. Ah ! le coup d'oeil que celui-ci me lance !... Entre ses dents, il m'assène ces mots :

— Sacré cosaque ! F...ez-moi le camp ! Si je pouvais !... Pillois lève son sabre. Je ferme les yeux, rentre ma tête dans les épaules, m'attendant à recevoir la lame en pleine figure ; mais non, v'là ! v'là ! Par deux fois le plat du sabre s'abat sur le chanfrein de mon cheval. Peine perdue ! Impavide, fier de la place d'honneur qu'il a enfin conquise, Gorneflot semble n'avoir rien senti et continue à galoper en tête de l'escadron.

Et voilà comment, ce jour-là le capitaine commandant le 4e escadron défila devant le général inspecteur botte à botte avec le dragon de 2e classe Xernin. Ce que me valut d'opprobre cette fâcheuse aventure, je vous le laisse à penser ! Je ne souhaiterais pas pareille honte à mon pire ennemi.

## LA BOURSE

Ankara 29 Juin 1939

(Cours informatifs)

Emprunt Intérieur	100	11
Obl. Empr. intérieur 5% 1933	100	11
Act. Ciments Aralan (Ergani)	100	19
Obligations Anatolie I II	100	38

## CHEQUES

Change	Fermeté
Londres 1 Sterling	5.9
New-York 100 Dollars	126.0
Paris 100 Francs	3.3
Milan 100 Lires	6.6
Genève 100 F. suisses	28.4
Amsterdam 100 Florins	66.9
Berlin 100 Reichsmark	50.5
Bruxelles 100 Belgas	21.4
Athènes 100 Drachmes	1.0
Sofia 100 Levas	1.5
Madrid 100 Pesetas	13
Varsovie 100 Zlotis	23.7
Budapest 100 Pengos	24.7
Bucarest 100 Leys	0.9
Belgrade 100 Dinars	2.8
Yokohama 100 Yens	34.4
Stockholm 100 Cour. S.	30.3
Moscou 100 Roubles	23.7

## LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie  
RADIO DE TURQUIE.—

## RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 1836m. 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kc

Programme	Heure
12.30	Programme
12.35	Musique turque.
13.00	L'heure ; Informations ; Le temps.
19.00	Programme.
19.05	Mémoires.
19.15	Musique turque.
20.00	L'heure ; Informations ; Le temps.
20.15	Le courrier sportif.
20.30	Musique turque.
21.10	Causerie
21.25	Disques gais
21.45	L'orchestre radiophonique :
1	Richard Strauss — Sérénades o.
2	Richard Strauss — Le bourgeois gentilhomme » (suite).
22.30	Airs d'opéras.
23.00	Dernières nouvelles et cours bours.
23.20	Musique de jazz.
23.55-24	Programme du lendemain.

## BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 24 obtenu en Turquie en date du 16 j 1937 et relatif à un « arrangement » avec des électrodes et leurs suspensions désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Paşası Aslan Han Nos. 1-3, 5ème étage.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? — laissez pas moisir votre anglais. — lisez leçons de corresp. et convers. de prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDE sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

— Des juntes militaires de Ségovie ont tenté un prononciamiento. Elles furent furieuses que l'Allemagne ait signé l'Angleterre une paix qui ruine les Habsbourgs. Elles veulent blâmer Alphonse XIII d'avoir observé la neutralité pendant quatre ans. La garnison de la ville peut-être faire cause commune avec les artilleurs de Ségovie.

A ce propos, la soeur catalane aux yeux sarrasins rappela qu'à Barcelone dans son enfance, la Semaine rouge avait commencé par l'incendie des couvents. Pendant deux nuits consécutives, le Carmel dormit mal. Des troupes passaient chantant. Des prolonges d'artillerie plissaient les rues d'un bruit de tonnerre. Le jour, des musiques militaires célébraient sur les places — invisibles d'ici — le triomphe du mouvement sans qu'il sût dans quel sens l'interpréter. Le Carmel décida de garder par le jardinier son fils en contact avec le reste de la population. Christeta en montra quelque mépris. On crut qu'elle blâmait cette décision.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre-H. Istanbul  
Dr. Abdül Vehab BERKEM

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 6

## La Milicienne

Par ADOLPHE de FALGAIROLLE

## IV

La converse se mit en rapport avec le voisin du couvent chargé, dans les cas exceptionnels, des relations avec l'univers. Au bout d'une heure — qui n'avait apporté aucune modification dans l'état de Christeta — la prieure apprit que leur médecin habituel était mort depuis deux ans. Mais le jardinier leur proposait un jeune médecin dont tout Avila vantait la science rapportée d'Allemagne. Voyant dans ce certificat une revanche de la pieuse Allemagne vaincue, la prieure ordonna d'ouvrir la clôture. Elle remit sa clef et appela la cavère qui possédait la seconde clef. Par leur collaboration la porte fut poussée.

Une clochette agitée devant le docteur fit le vide sur son passage.  
« Quel émoi si les nonnes avaient eu vent que pour approcher de Christeta le pressait sur les Alpes d'Espagne ! Mais le docteur, ors le savant le plus réputé du pays, se répandait le sang jusqu'au dernier pas abandonné l'Am.

monde, ne figurait pas parmi saint Jean de la Croix, Malon de Chaide, Fray Juan de los Angeles et autres docteurs dont les carmelites commentent la doctrine. Le psychiatre ne se tint pas de joie de pénétrer dans un « monastère ». Il auscultait la malade, puis, satisfait, il conclut en psychanalyste :

— Cas caractéristique. Un de ces instincts partiels, non soumis à la domination des zones génitales, promet cette jeune fille à une perversion. La honte, le dégoût, la morale religieuse gardaient ses refoulements jusqu'à la crise.

Ces paroles ne frappaient point le tympan d'une religieuse devenu sourd à de certains mots.

— Ma soeur, n'avez-vous jamais remarqué, chez votre malade, des états d'absence ? d'altération psychique ?

Un peintre, qui eût à ce moment fixé l'expression des deux interlocuteurs, eût traduit l'effroi d'une sainte écoutant le diable. Le freudien poursuivait imperturbablement :

— Cette malade a dû précédemment

présenter des troubles physiques et mentaux.

— Une syncope, il y a deux mois. La cause : un épuisement dû à son zèle pour les prescriptions de notre règle.

Le médecin hochait la tête, incrédule et muet. La Mère, pendant ce temps, relisait mentalement le dossier sanitaire dont la constitution pour Christeta, comme pour toutes les sœurs, avait précédé son admission définitive dans l'Ordre. Le conclusion, elle s'en souvenait, était rassurante.

— Je puis vous garantir, docteur, que notre fille est tout à fait normale.

— Normale ! marmonnait à part lui le psychiatre. Il est encore bien plus normal que cette vierge bien constituée nous fasse, à la suite de tant d'excitations en chambre close, un refoulement sexuel prenant extérieurement les apparences d'une crise, etc. »

La prieure interprétait la réflexion du docteur comme une incertitude à diagnostiquer. Lui voyait bien qu'il ne pouvait, pour s'expliquer plus clairement, risquer de parfaire les notions de physiologie qu'une religieuse écartait à jamais par son entrée au Carmel. En outre, trahirait-il le secret professionnel en disant à cette nonne : « Relevez-la de ses vœux et marions-la. Quelques copieuses maternités la calmeront ? »

— Docteur, ne pouvez-vous, du moins, lui prescrire...

— Douleurs cataméniales. Deux cachets d'alcoégratine. Nous étudierons le traitement qui lui est nécessaire, dans le cadre

du Carmel. (Il ajoutait à part lui : car, sous la monarchie espagnole, à qui ferai-je comprendre que la sexualité mène les filles ?)

— Peut-être, docteur, pourrions-nous appliquer avec succès le conseil de notre grande sainte Thérèse ? Le corps de sœur Marie du Christ s'est rebellé contre l'ap-tel divin. Son âme désire l'y soumettre. Un peu plus de sublime...

— Vous dites ? Mais alors, Freud a copié sainte Thérèse ! Lui qui reconnaît que le couvent est par destination, et doit devenir par raison, le refuge des déçus et des faibles. La sublimation... Evidemment... Pour l'instant, nous allons veiller à ce que ce cas de catalepsie ait le moins de durée possible.

Christeta demeura privée de connaissance durant quatre jours. Lorsqu'elle revint de ce monde mystérieux où l'esprit vagabonde sans le bagage de son enveloppe charnelle, les crispations de ses dents avaient entamé sa langue. On alimenta congruement cette valétudinaire. Remontée de cet étrange abîme, Christeta réclama deux jours de solitude absolue pour remercier le Seigneur. Elle fut prise d'une crise qui contracta ses membres, à croire qu'elle en resterait tordue pour le restant de ses jours. La supérieure dut rappeler le médecin. Un nouvel examen confirma son opinion. Mais la supérieure insistait :

— Maintenant, docteur, je pense que vous m'autoriserez à croire que, dans le Ve siècle après la mort de notre sainte